



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

Intervention Benalup Casas-Viejas

11 janvier 2021.

Les événements espagnols de 1931 à 1939, nous apprennent que l'on peut avoir totalement raison et être vaincus. Le mouvement libertaire a été une vraie vague de fond, non seulement en Espagne mais il a eu des répercussions sismiques dans le monde entier. Et aujourd'hui encore, il ne cesse d'interroger et de faire rêver. Il maintient une utopie vivace pour une société de justice et d'équité.

Les décennies 1920 et 1930 ont été politiquement agitées en Espagne. Mais l'un des épisodes les plus traumatisants de la brève histoire républicaine aura été une expérience de communisme libertaire à Casas Viejas, dans la province de Cadix. La CNT y est fortement implantée comme dans toute l'Andalousie.

À l'époque, l'Andalousie se trouve divisée en deux grands courants : d'un côté, les richissimes propriétaires terriens qui souvent résident dans les grandes cités espagnoles voire ce sont des étrangers, qui possèdent la terre ; et de l'autre côté une multitude d'ouvriers agricoles misérables à la limite de la famine. Au mitan une classe moyenne de petits paysans, commerçants, artisans qui sont le ciment dans cette société. Et bien entendu pour asseoir le pouvoir des possédants : un clergé omniprésent et une police (La guardia civil) dévouée au pouvoir et à l'ordre établi. Pour ces raisons, l'idéologie anarchiste s'est rapidement propagée sur cette terre de bandits d'honneurs et de guérillas. Et en 1932, la réforme agraire tant attendue peine à voir le jour...

Le peuple espagnol et andalous surtout attend avec impatience un changement de société et de vie qui ne vient pas... Il s'impatiente et organise des mouvements de protestation de plus en plus importants.

Le 8 janvier 1933. Soulèvements anarchistes en Catalogne, dans le Levant, la Rioja et en Andalousie : les paysans réclament l'application de la réforme agraire.

10 au 12 janvier 1933. Insurrection de Casas Viejas, réprimée dans un bain de sang par les autorités républicaines. quelques jours après l'échec du soulèvement anarchiste en Catalogne et au Levant: vingt-et-un paysans et leur famille périrent - douze d'entre eux exécutés sommairement, 7 morts brûlés vif, 2 abattus en tentant d'échapper aux flammes. Les forces armées firent un vrai carnage

L'opinion publique est choquée d'apprendre que le corps d'élites créé par la République : les *guardias de asalto* avait réprimé une émeute locale plus durement que ne le faisait la garde civile, de sinistre réputation.

Il est indéniable que le gouvernement Azaña fut mortellement blessé par les retombées politiques de cette répression: ce fut dès lors le «gouvernement de Casas-Viejas». C'est dans ces conditions que le soulèvement du village et la répression qui s'ensuivit se virent attribuer

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

une valeur exemplaire: ils symbolisaient l'incapacité du gouvernement républicano-socialiste à résoudre le problème agraire.

Mais je ne vais pas vous raconter ce que vous connaissez déjà sûrement bien mieux que moi. Mais je vais plutôt vous dire quand et comment j'ai entendu parler de Casas Viejas pour la première fois :

Roman Meler avait une main en moins, perdue dans la bataille inégale d'un enfant contre une grosse machine d'usine. Déjà un combat de classe.

Quand j'étais enfant, la main artificielle de Roman Meler me faisait peur et en même temps m'attirait. Je trouvais fantastique ce morceau de bois bien lisse, toujours ganté de noir que cet ami de mon père promenait au bout de son bras en guise de main.

Roman est né en 1919 à Baga un petit village catalan. D'une famille très pauvre, son père était manœuvre, au lieu d'école et d'étude, il alla travailler comme apprenti maçon pour soulager ses parents. Pas de jeu ni de repos pour lui mais juste assez de fatigue et d'humiliation pour que gronde en lui la révolte. C'est « sur le tas » qu'il entama sa formation politique, grâce à l'un des ouvriers qui savait lire et leur faisait la lecture d'articles de *Solidarid Obrera* à la coupure du midi.

C'est grâce à lui que j'ai entendu parler pour la première fois de Casas Viejas.

Voici ce que dit Roman Meler des événements de Casas Viejas, qui ont servi à sa formation politique et à déterminer son engagement de jeune ouvrier. (*Mémoires espagnoles ed. Tirésias ; 2010*)

« En 1932, au moment où le général Sanjurjo fit sa première tentative de coup d'état, il y eut plusieurs soulèvements révolutionnaires à Figols-las Minas, à Sallens, dans les Asturies (Oviedo) etc. Hélas, toutes échouèrent. Il y eut une vague d'arrestations meurtrières. Je me rappellerai toujours qu'après l'échec, les militants reprochèrent à Durruti, à García Oliver et à Ascaso d'avoir déclenché des soulèvements sans être prêts. García Oliver, dans un discours, leur répondit : « *Une révolution, c'est comme un match de boxe, on se prépare physiquement puis on va au combat. Eh bien, tout ce qui vient de se produire, c'est de la gymnastique révolutionnaire. Pour plus tard, être en condition de faire la révolution.* »

Cette réplique m'avait séduit. Je continuais ma formation politique et de lutte. Je me retrouvais parmi les anarchistes comme si j'étais chez moi. Un peu plus tard, il y eut l'affaire de Casas Viejas, dans la province de Cadix, avec un nouveau massacre, perpétré par la police. Ils ont tué sans discernement comme des bêtes assoiffées de sang. Il y avait un militant connu sous le nom de Seis dedos, car il avait six doigts à la main gauche, un excellent militant de la CNT. Il fut massacré, sans aucune chance de s'en sortir, brûlé vif dans sa maison, lui et sa famille. Il avait été le premier à riposter à la Guardia civil qui tirait sur les habitants, alors que le soulèvement du village n'avait occasionné aucun dégât ni aucun mort. **(il n'a pas tous les éléments notamment sur les victimes du côté police)**. La CNT a sorti un petit fascicule sur ces événements tragiques : *Le massacre de Casas Viejas*. Je suis parvenu à me le procurer et à le lire. Pour l'époque c'était un événement. Si je ne lisais pas couramment, j'arrivais à me débrouiller et l'envie d'apprendre a fait le reste. Je puis dire que c'est de cette lecture qu'est réellement parti mon engagement de militant à la CNT. »

Voilà la preuve que les événements tragiques de Casas Viejas sont passés de « *Gymnastique révolutionnaire à École de formation* pour jeunes militants. Voilà comment ont germé un peu partout en Espagne mais dans le monde également, les principes révolutionnaires de l'anarchisme. Alors que la réforme agraire promise était presque enterrée, que les autorités

en place pactisaient avec les classes les plus nanties, l'idéal d'une société de justice et de partage dans la tête des miséreux (ouvriers & paysans) du monde entier, prospérait par des cas vécus.

D'ailleurs l'exemple continua car les familles du village surent gérer collectivement, les terres mises à leur disposition enfin ! Malgré sa mise en œuvre tardive (janvier 1934), la mesure la plus attendue, et la plus rapide pourtant à réaliser car il s'agissait de terres de l'État, fut l'attribution de 397 ha au Syndicat socialiste et à quarante familles de Casas-Viejas. Pendant deux ans et demi, en dépit du retour de la droite au pouvoir, ces paysans gérèrent eux-mêmes et collectivement ce domaine d'élevage, fabriquant leur propre pain, supprimant les intermédiaires inutiles, fixant les normes de leur production et établissant une ébauche de Sécurité sociale en cas de maladie ou de décès de l'un des membres. De ça aussi Roman Meler apprit beaucoup.